

DES HOMMES PASSÈRENT...

de Marcelle Capy

ROMAN

Collection L'ESPRIT DU PEUPLE

PRÉFACE D'HÉLÈNE BATY-DELANDE

Caractéristiques

- Genre : Littérature générale/roman.
- Points forts :
 - Première réédition de ce roman pacifiste et féministe paru en 1930.
 - Reçoit le premier prix Séverine pour la paix.
 - Chronique d'un village au temps de la Grande Guerre déserté par les hommes envoyés au front.
 - Une vue réaliste de l'arrière où les femmes deviennent indispensables.
 - Un style sensible, tout en retenue, pour décrire l'absence des paysans et les relations avec leurs remplaçants, prisonniers de guerre allemands, puis russes.
 - Une écriture efficace et sobre au service d'un vécu implacable : la douleur universelle des femmes en temps de guerre.

- Date de parution : 23 mars 2023
- Prix public : 20 euros
- Broché – 12 x 20,5 cm
- 208 pages
- ISBN 979-10-94295-38-0
- EAN 9791094295380



Contacts

La Thébaïde

Emmanuel Bluteau
8 bis, bd de l'Ouest - 93340 Le Raincy
Tél. 06 84 11 47 39
editionslathebaïde@orange.fr

Commandes

– DILICOM
Gencod 3019000280104
– La Thébaïde
editionslathebaïde@orange.fr

L'ouvrage

Ce premier roman est rédigé sous les auspices de Jaurès, Romain Rolland et Séverine, dédié à cette dernière, qui disait qu'« il faut toujours dire la vérité ». Il reçoit le prix Séverine en 1930, créé pour couronner un ouvrage utile à la paix, écrit par une femme. Le jury récompense un texte témoignant pour les femmes, au nom des femmes, pour mieux condamner l'absurdité d'une guerre qui ébranle toutes les existences.

Ancrée dans l'univers rural, cette chronique d'un village déserté par les hommes partis au front forme le théâtre des souffrances féminines, soulagées tardivement pour le travail de la terre par l'envoi en renfort de prisonniers allemands, puis russes. Dans le quotidien des paysannes, de leurs renoncements, des rencontres — « ces hommes étaient des Allemands. Eh bien... et après? », — le bon sens des femmes atteint l'universalité de la condition humaine et la vie simple. S'exprime ici l'immensité d'un traumatisme qui n'épargne pas les femmes restées seules, dépouillé de toute idéologie.

Extraits

Alors, une grande nouvelle respandit : les hommes vont venir. On va donner des permissions agricoles. Le vieux Martial — qui ne radote pas et qui prêche le devoir patriotique tout en pensant « Mon Dieu, que c'est long » — soupire, soulagé, en apprenant la chose.

— Enfin, ils comprennent...

Ils : c'est le grand mystère supérieur : ceux qui savent, et qui sachant, dirigent ; et qui, dirigeant, dirigent au mieux. Car Martial ne doute pas une seconde de la compétence et de la sagesse presque divine des hommes qui ont le pouvoir de commander aux hommes.

* * *

Les jeunes filles désarmaient.

Les vestales abandonnaient le feu sacré.

La paix régnait au village — entre Françaises et Allemands — tandis que la guerre continuait au front.

Le travail en commun, la réalité de chaque jour, l'habitude, rendaient à la vie ses couleurs familières.[...]

Les campagnardes travaillaient, payaient les dettes et, se libérant des dettes, se libéraient aussi du sentiment d'infériorité hérité du passé.

Et les campagnardes partageaient le pain avec des hommes qui les aidaient à le gagner.

Ces hommes étaient Allemands.

Eh bien ! et après ?

C'étaient des hommes — et bons garçons, bien polis, respectueux, travailleurs hors ligne.

Que veut-on de plus ?

Si M. Blédas est indigné parce que les prisonniers sont bien traités dans les villages, il n'a qu'à écrire dans son journal qu'on termine la guerre.

Alors, les hommes iront chacun chez eux.

En attendant, ce ne sont pas ceux qui traînent leurs guêtres sur les trottoirs qui récoltent le blé et feront qu'on aura du pain.

Alors, on ne les craint pas.

Et là-dessus, les vrais combattants pensent comme les femmes.

* * *



« *Des Hommes passèrent...* est l'histoire vraie d'un village de France à travers la guerre, un village soulevé d'abord, comme les autres, de patriotisme et de haine, et qui apprend lentement, par la douleur, la nécessité du pain, en écoutant la grande voix sourde de la terre, qui apprend la fraternité des hommes à travers les frontières. Pas de littérature, de lyrisme facile, d'apostrophes. Seulement des faits. Et par la seule accumulation des faits, c'est comme une grande plainte monotone qui monte, qui grandit, qui s'élève, qui remplit tout, avec tout ce qu'on sent derrière, — la pitié, la colère, l'indignation, la révolte, la pitié surtout, la pitié. »
Simone Téry, *Les Nouvelles littéraires*.

L'auteur



Marcelle Capy (1891-1962), femme de lettres, militante pacifiste, féministe et socialiste libertaire, soutient le combat social et politique dans ses reportages. Une voix de femme dans la mêlée, son premier ouvrage, est préfacé par Romain Rolland, prix Nobel de littérature.